

Vendredi 13

Ce jour-là, je passais la journée avec maman, il n'y avait pas école...

Je me souviendrai toujours de maman dans la cuisine, le matin qui me dit en rigolant que ce jour plein de soi disant malheur était pour elle que superstition... Une journée si parfaite se dessinait devant moi. Le lendemain je devais partir à Paris pour le week-end dans la famille, si seulement je savais, si seulement, j'avais imaginé ce qui allait arriver ce jour-là.

Parfois j'y repense, à nous qui rentrions chez nous, maman qui range les courses dans la cuisine, moi qui me change pour pouvoir aller regarder la télé dans le salon. Seulement le programme télé a été bouleversé en si peu de temps comme si tout se stoppa en une seconde.

Une seule scène reste gravée dans ma mémoire. Moi qui arrive dans le salon en poussant la porte. Maman debout face à la télé qui pleure et la télécommande à terre. Comme une scène de fin du monde, je regarde l'écran et essaie de comprendre des bris de mots, de termes et d'images. Tout ce que je peux deviner, du haut de mes 9 ans, c'est que la situation n'est pas normale et qu'une chose de grave est arrivée.

Alors ce soir-là, ce même soir de cette journée si parfaite passée avec maman, cette journée si idéale à la base. Ce même soir-là, nous passons la nuit devant la télévision à écouter les mêmes informations en boucles et en boucles, et voir les mêmes images sur toutes les chaînes. Le nombre de morts grandissait. Et la voix de maman essayant de trouver les mots pour m'expliquer les maux de cette situation.

Je me souviens ne pas avoir ressenti de tristesse sur le moment seulement de l'incompréhension, je ne comprenais pas comment cela pouvait être réel, comment c'était possible. Moi le petit garçon à qui on avait toujours répété que j'étais en sécurité dans mon pays, voyais une force d'ailleurs s'attaquer à ce que je pensais inattaquable.

Oui cette nuit-là, j'ai compris qu'au nom d'haine infinie des hommes s'attaquaient aux valeurs de mon pays, à sa liberté d'expression, à sa culture... A son identité. A mon identité.

Adel-Malik